

DÉMOGRAPHIE ET CULTURES

*Colloque international de Québec
(Canada, 25-29 août 2008)*



**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>**

La religion et l'usage des méthodes contraceptives au Mexique :

Une étude de cas chez les catholiques à Xalapa, Veracruz.

Grethel GONZALEZ LOPEZ

Doctorant en Sociologie de l'Université Paris 3- La Sorbonne Nouvelle/ I.H.E.A.L.

Sous la direction de Mme. Maria Eugenia Cosio Zavala

1. Objectifs de la recherche

Cette recherche a plusieurs objectifs dont :

1. Comprendre les véritables motivations qui poussent aux couples à suivre la formation sur la Méthode Billings.
2. Repérer les discours mais aussi des attitudes et comportements qui nous permettent de comprendre les raisons pour lesquels une couple abandonne ou continue l'usage de la M.O.B.
3. Dans une approche de genre, mesurer l'autonomie et pouvoir de décision des femmes par rapport au choix contraceptive.

2. Contexte du projet :

La fécondité au Mexique: facteurs à l'origine de la diminution de la fécondité.

Une des raisons par lesquelles on a expliqué l'évolution de la fécondité au Mexique s'est trouvée être à travers les changements de mentalités reflétés dans certains phénomènes tels que la nuptialité et la fécondité des unions puisqu'on observe une augmentation de l'âge à la première union et une réduction de la fécondité grâce à la diffusion et l'usage de la pratique de limitation des naissances.

Tous ces changements sont le résultat d'une politique démographique « efficiente » dont l'objectif a été le développement économique et social du pays à travers la réduction des taux de croissance en modifiant le comportement reproductif.

De cette façon, on peut affirmer que la distribution des familles nombreuses fut modifiée de manière significative et le rythme dans la constitution de la descendance est actuellement plus lent puisque ce « fut l'introduction des pratiques contraceptives dans les unions celle qui a déterminé la diminution de la fécondité et son rythme accéléré »¹.

L'application d'un programme politique de population

En 1974, avec la mise en place d'un véritable programme de population, le Mexique est entré dans un processus de transition de la fécondité. Cette politique, justifiée dans le supposé lien existant entre la baisse de la croissance démographique et le développement économique, s'est centrée en un programme qui comprenait l'éducation sexuelle, les soins médicaux infantiles et les prestations de services contraceptifs².

¹ COSIO ZAVALA, Ma. Eugenia, *Cambios demográficos en México y políticas de población*, México, FCE, 1985, p. 141.

² MUÑOZ, GARCIA, « El control de la fecundidad en México » en *Latinoamérica : territorios y países en el umbral del siglo XXI*, p. 361.

Cette diffusion des méthodes contraceptives modernes a largement contribué aux besoins du gouvernement de contrôler la dynamique démographique en diminuant comme cela les niveaux de fécondité.

C'est ainsi que la nommée « révolution contraceptive » a associé principalement l'augmentation de l'usage des méthodes contraceptives avec la réduction de la fécondité. Ainsi, on peut observer dans ce pays une réduction de la fécondité sans précédent puisque d'une part la fécondité est passée de 5,6 enfants par femme en 1976 à 2,8 en 1995, tandis que l'usage des méthodes contraceptives est passé de 23,1 à 57,4% pour les femmes en couple dans un intervalle d'un quart de siècle seulement.³

Actuellement, après trente ans d'application des programmes de planification familiale et de santé de la reproduction, on constate non seulement une préférence en ce qui concerne la taille de la famille toujours plus réduite (2,2 enfants par femme) mais aussi l'augmentation de l'usage des contraceptifs.

Ainsi donc, en 2006 le CONAPO⁴ montrait une participation plus active des femmes envers l'usage des méthodes plus efficaces dans la prévention des grossesses avec 70,9% de la couverture contraceptive, de telle manière que le Mexique fait partie des listes de pays avec les niveaux d'usage des contraceptifs les plus élevés dans le monde.⁵

Le désir de la population en faveur d'une attitude moderne

Avant l'entrée du pays dans un processus de transition démographique, le Mexique possédait déjà dans les années 1930 et 1940 des politiques de population qui visaient principalement à accroître la population pour assurer le repeuplement du territoire à cause d'une mortalité élevée, des forts courants migratoires vers les États-Unis provoqués par des conflits internes et d'une densité de croissance très peu élevée⁶. Ce besoin s'est exprimé dans des politiques natalistes encourageant les familles nombreuses, le mariage et interdisant la propagande et la vente de moyens contraceptifs.

Et pourtant l'idée du contrôle des naissances n'était pas totalement inconnue et dans l'ensemble le gouvernement se montrait tolérant en permettant la diffusion d'information sur la contraception par des groupes de gauche. Mais, ce ne fut que jusque dans années 1950 avec l'accélération de la croissance démographique du pays que le courant néo-malthusien commence à se constituer. Cependant, ce ne fut que jusqu'en 1960 lorsqu'on a ouvert la première clinique de planification familiale à Mexico grâce à la participation des associations et organisations non gouvernementales qui prennent la charge de distribuer des moyens contraceptifs. Malheureusement, celles-ci ne fonctionnent que dans la capitale du pays.⁷

Néanmoins, on trouve la présence d'un groupe précurseur de femmes qui avait abandonné des comportements traditionnels de nuptialité précoce et en ce qui concerne la constitution de la famille et la maternité⁸. Il s'ensuit que la diminution de la fécondité ait commencé au début des années soixante mais dans les secteurs de la population les plus urbains et scolarisés.

³ BRUGELLES, SAMUEL, « Formación de parejas y vida fecunda en México » en COSIO, ZENTENO, *Cambio demográfico y social en el México del Siglo XX : una perspectiva de historias de vida*, México, El Colegio de la Frontera Norte- Editorial Porrúa, 2005, pp. 453 y 454.

⁴ Conseil National de Population.

⁵ Source : CONAPO, *La situación demográfica en 2006. Planificación familiar : logros en la última década y retos futuros*.

⁶ BRUGELLES, Carole, *La politique de Population au Mexique (1974-2000)*, Paris, CEPED, 2002.

⁷ MUÑOZ, GARCIA, *ibidem.*, p. 9.

⁸ COSIO, *ibidem.* p. 154.

Méthodes modernes vs Méthodes Naturelles

On affirme que le rapport entre la contraception et la fécondité dépend en grande partie du type de la méthode utilisée. Ainsi, même si historiquement les méthodes naturelles ont été les plus utilisées par un ensemble de populations, un aspect relevant dans la transition démographique est la présence des méthodes modernes qui en plus de représenter les avancées médicales en matière de reproduction se caractérisent aussi en assurant un haut degré d'effectivité⁹.

Cette vision moderne et progressiste, dont le but est un contrôle effectif des naissances, a provoqué de considérer les personnes qui utilisent des méthodes naturelles comme étant celles avec les plus grands « besoins de contraception » dû au fait qu'on considère que la plupart des grossesses non désirées sont le résultat de l'usage de ce type de méthode qui en outre de ne pas supposer aucun adjuvant externe, ils ne supposent pas non plus le suivi médical.

En raison de ces faits, les nommées méthodes naturelles ont été classifiées ineffectives et par conséquence leur usage a diminué considérablement puisqu'on prête beaucoup d'attention à ses usagers car on les considère comme des personnes ayant un haut risque reproductif. D'après Jolly&Gribble, la proportion de l'efficacité moyenne des méthodes naturelles est de 0,30, étant donné qu'en plus, dans les cas où on fait appel à l'abstinence périodique, les connaissances du cycle menstruel doivent être très précis, car en cas de ne pas surveiller convenablement on met en doute la validité de la gestion.

La pratique contraceptive : recommandations, choix et disponibilité

Au Mexique, une des mesures nécessaires pour réduire les taux de croissance annuels fut à travers l'intervention de ses institutions publiques de santé. C'est ainsi que l'institution rectrice et normative de tel processus fut le Ministère de Santé (S.S.A.) lequel à partir d'orientations antinatalistes s'est mis en charge pour assurer la transition démographique.

De cette manière, pendant les premières années de l'application du programme de planification familiale, les institutions de santé publique ont favorisé largement l'usage de la pilule suivi de la stérilisation féminine. Avec le temps, l'usage de la pilule fut remplacé par le stérilet sans pour autant abandonner la stérilisation car on considère que les deux méthodes sont plus efficaces grâce à l'intervention médicale.

Cet accès aux méthodes modernes et surtout le caractère de son efficience ont eu des effets considérables dans le pourcentage des couples qui auparavant avaient recours aux « méthodes traditionnelles ». Cependant, dans l'intérêt de ce travail, il faut dire que même malgré l'accessibilité, les méthodes naturelles existent encore malgré tout.

En 1998, d'après l'enquête EDER réalisée au niveau national, on affirmait par rapport à la méthode du calendrier que celle-ci existait au moins pour 3% des usagers dans chaque groupe de générations et qu'il était stable à un niveau de 10% du temps d'usage. Cependant, dans la plupart des cas, on le considérait comme révélateur d'une grande difficulté d'accès aux méthodes contraceptives modernes¹⁰ ou peut être comme une méthode qui fonctionnait surtout dans les zones rurales dû à l'influence de la religion par rapport aux attitudes traditionnelles.

La liberté dans le choix reproductif

La diminution rapide des niveaux de fécondité est en étroit rapport avec la politique démographique définie par la Loi Générale de Population de 1973 ainsi que par le Programme

⁹ JOHNSON-HANKS, Jennifer, « On the modernity of traditional contraception : time and the social context of fertility » in *Population and development review*, Vol. 28, Number 2, June 2002, p. 229.

¹⁰ BRUGELLES, Carole, « Tendencias de la practica anticonceptiva en México : tres generaciones de mujeres », en COSIO, ZENTENO, *ibidem*, p. 146.

National de Planification Familiale de 1977, étant le Conseil National de Population (CONAPO) le responsable de la mise en œuvre des telles politiques a partir de 1976.¹¹

Cependant, grâce aux réformes sanitaires réalisées en 1982 avec la finalité d'accomplir une meilleure couverture universelle, le Ministère de Santé, a rendu possible dans les prestations de ses services de santé reproductive à la population ouverte, c'est-à-dire aux non affiliées, en proportionnant tels services de manière gratuite à l'ensemble de la population et en répondant aux demandes des usagers de façon intégrale¹².

Par ailleurs, d'après les recommandations réalisées par le Plan d'Action, on suppose que les services de planification familiale ne sont pas obligatoires et que le choix de la méthode doit se réaliser de manière libre. Ainsi, selon l'article 4 de la Constitution Mexicaine « toute personne a le droit de choisir de manière libre et responsable et informée sur le nombre et espacement de ses enfants ». Même la Commission Nationale des Droits de l'Homme considère que la contraception forcée doit être évitée, tandis que le contrôle doit être informé puisqu'il correspond aux femmes ou aux couples de choisir.¹³

Et pourtant, dans certains pays comme le Mexique, si la réduction des taux de fécondité a réussi c'est à cause de l'imposition et la pression exercée par rapport au nombre d'enfants et de choix de la méthode. Ainsi, on peut souligner qu'en mesure que les décisions sur la procréation sont devenues le point d'ancrage des activités institutionnelles et que ses résultats, en termes de la moyenne des enfants vivants, ont été utilisés comme le critère d'évaluation sur l'impact des programmes contraceptifs, dans la même mesure les décisions sur la descendance et la taille de la famille ont cessé d'être perçus comme actions qui se passaient dans l'ordre du privé¹⁴.

En 1987 on estimait qu'il y avait près de 2,3 millions des femmes mexicaines stérilisées pour des raisons contraceptives et qu'avant la procédure chirurgicale, 26% n'avait jamais reçu l'information sur l'existence et sur les caractéristiques d'autres moyens contraceptifs, ni sur l'irréversibilité de la stérilisation. De la même façon on estime que pour 40% des femmes qui ont été stérilisées on ne leur a même pas demandé de signer l'autorisation de l'intervention ou lorsqu'on leur a demandé celles-ci n'ont jamais lu, ni signé quoi que ce soit.¹⁵

Dans ce sens, si l'information sur la contraception est un droit, l'exercice de celui-ci considère la connaissance de la plus grande variété des méthodes possibles pour que la personne choisisse celui qu'il considère comme le meilleur, malheureusement cet objectif n'a pas été atteint¹⁶. Au contraire, on dirait que la liberté n'existe qu'au niveau des recommandations puisque le choix contraceptif est très limité.

¹¹ COSIO ZAVALA, María Eugenia en CHASTELAND, Jean Claude, *La population du monde : enjeux et problèmes*, Paris, INED, cahier 139, 1997, p. 249.

¹² CASANOVA en RABELL, Cecilia (Coord.), *Los retos de la población en México*, México, FLACSO, Juan Pablos Editor, p. 349.

¹³ SALINAS en FIGUEROA, Guillermo (Coord.), *Encuentros y desencuentros en la Salud Reproductiva*, México, El Colegio de México, 1998, p. 230.

¹⁴ TUIRAN RODRIGUEZ, Rodolfo, « Sociedad disciplinaria, resistencia y anticoncepción » en Memoria de la reunión sobre avances y perspectivas de la investigación social en planificación social en México, editado por la Dirección General de Planificación Familiar, Secretaría de Salud, México, 1988.

¹⁵ CERVANTES CARSON, Alejandro, « De mujeres, médicos y burócratas: políticas de población y derechos humanos en México » en *Ética y salud reproductiva*, México, UNAM-PUEG, 1998, p. 338.

¹⁶ GAUTIER, QUESNEL, Politique de population, médiateur institutionnels et régulation de la fécondité à Yucatan (Mexique), Paris, Ed. de l'ORSTOM, 1993.

Différences de comportement

À ce mouvement moderne de caractère universel, l'unique opposition qu'on trouve est celui de l'Église Catholique qui condamne de manière ouverte et unanime l'utilisation de n'importe quelle méthode contraceptive, pourtant elle accepte l'usage des méthodes naturelles à l'intérieur des couples pour lesquels « la finalité est la procréation et l'éducation des enfants ».

À cet égard, le comportement de certains catholiques est intéressant puisqu'en faisant référence à un monde de valeurs, croyances et pratiques, ils essayent de continuer en conformité des prescriptions de leur religion et pour cela la continence périodique et l'abstinence semble être l'unique réponse possible¹⁷.

Toutefois, l'idée de paternité responsable est admise en intérêt des enfants et pour le bien de la progéniture puisque actuellement, l'intention procréative n'est plus considérée comme nécessaire à chaque accouplement¹⁸.

On observe même une coïncidence d'opinion en ce qui concerne la nommée « descendance réduite » de telle sorte que même dans les mêmes groupes action catholique et paternité responsable, ceux-ci se manifestent en faveur de ce schème moderne en fonction de l'économie, âge et santé des personnes.

À ce propos on pourrait signaler que si l'usage des méthodes contraceptives a trouvé tellement de résistances c'est justement parce qu'il a permis aux femmes d'échapper à une fonction séculière en tant que procréatrices en sociétés qui prescrivent certains rôles sociaux et sexuels légitimés par une histoire, une culture et même dans une organisation qui en essence sont les mêmes¹⁹.

Le discours catholique

Une grande partie de la tradition chrétienne est structurée dans l'idée de la procréation dû au fait que celle-ci est considérée non seulement comme un devoir divin mais comme une obligation humaine qui permet la procréation de l'espèce humaine. Dans ce sens la nommée « transmission de la vie » apparaît à manière de constante dans une doctrine où la famille est considérée comme fondement et cellule de la société.

Mais, comment l'église catholique a conclut sur le fait que les couples pouvaient planifier sans pourtant accepter l'utilisation des moyens modernes de contraception ? Un bref récapitulatif au niveau historique de la tradition judéo-chrétien est nécessaire.

Avec l'institutionnalisation du christianisme en occident pendant beaucoup de temps la sexualité a été inscrite dans l'ordre de la tradition puisque depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne, l'église a consacré l'institution du mariage d'après l'idée de la procréation mentionné dans l'Évangile. Ainsi, depuis le IV^{ème} siècle jusqu'au XIX^{ème}, ce fut Saint Augustin qui a défini la doctrine de l'église romaine en établissant la raison sociale du mariage en insistant sur la restriction de l'activité pour l'usage exclusif de la procréation en condamnant en tant que coupables tous les rapports qui évitaient telle finalité.²⁰

Avec l'évolution et sécularisation des sociétés, peu à peu la doctrine chrétienne a commencé à perdre du pouvoir dans l'ordre du privé à tel point qu'avec la Réforme on a réussi

¹⁷ PRESSAT, Roland, « Le birth control », en : *Démographie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1971, p. 73.

¹⁸ FLANDRIN, Jean-Louis, *L'église et la contraception*, Paris, Ed. Flammarion, 1970, p. 97.

¹⁹ CHARBIT, Yves, Famille et fécondité : pour une démographie compréhensive, dans *Sociologie et sociétés*, Vol. XXXI, n° 1, printemps, 1999.

²⁰ FLANDRIN, Ibidem, p. 45

à faire accepter certains aspects jusqu'alors interdits tels que le divorce, le remariage, etc. À ce moment-là, la procréation a cessé d'être le principal objectif des rapports conjugaux et même la contraception fut acceptée si les époux ne la pratiquaient pas seulement par égoïsme²¹.

Et même si le contrôle de l'église est devenu partiel, malgré cela, elle s'est constituée comme une force de résistance à l'évolution d'une civilisation dont l'influence des idées malthusiennes s'était étendue au niveau des pratiques même des propres catholiques. Ce fut alors que le principe de contrôle des naissances a cessé d'être le grand sujet de débat pour se diriger vers les moyens licites.

Ainsi, et en conservant une posture totalement traditionaliste, le Pape Pie XII a justifié l'hostilité qui condamnait l'usage de méthodes contraceptives argumentant que la conduite contraceptive rejetait la procréation au sein du mariage en se focalisant d'avantage sur le plaisir que sur l'amour véritable et que au contraire la régulation des naissances provenait d'un véritable amour conjugal et que celle-ci se décidait pour le bien-être des enfants.

Postérieurement, en 1968 Paul VI publia l'encyclique *Humane Vitae* dans laquelle on mettait de nouveau en évidence la position de l'église en matière de contraception en réaffirmant la doctrine traditionnelle à l'encontre de l'utilisation des méthodes contraceptives modernes à l'intérieur du mariage²². Au sein de celle-ci, on détermina aussi l'importance des processus naturels dans la reproduction et par conséquent la seule façon de réussir une véritable paternité responsable était d'avoir recours à la continence périodique dans les périodes fertiles si on désire éviter ou remettre à plus tard une grossesse.

Dans un premier temps, la Méthode Ogino est apparue comme un moyen providentiel de concilier la nécessaire limitation des naissances et les exigences de l'église²³. Cependant, cette méthode avait le tort d'être fondée sur des calculs de moyennes. Ainsi, quelques années plus tard, on trouvera une version plus élaborée : deux médecins australiens John et Evelyn Billings ont proposé d'améliorer la méthode par un examen quotidien de la glaire cervicale dont le changement d'aspect quelques jours avant l'ovulation permet de disposer d'un indicateur avancé de l'ovulation. De cette manière, la Méthode d'Ovulation Billings fut acceptée et proposée comme un moyen licite dans le cadre du mariage car s'agissant d'une méthode naturelle.

Les conservateurs au Mexique

En considérant les résultats de diverses recherches réalisées en matière de fécondité et de reproduction, nous devons souligner, que de manière paradoxale, les individus auxquels se réfère notre objet d'étude font partie d'un groupe minoritaire qui rencontre de sérieuses difficultés pour faire accepter son idéologie. Car s'il est vrai que numériquement les catholiques constituent le plus grand groupe religieux au Mexique (88% de la population environ) d'autre part malgré les recommandations de l'église on observe la tendance à l'augmentation de l'usage des méthodes contraceptives grâce à l'avancée et l'impact du secteur publique de santé sur la société civile où la demande des méthodes pour espacer et/ou contrôler le nombre d'enfants se manifeste d'une manière générale.

En fait, dans l'actuelle société mexicaine on parle d'une « rébellion silencieuse » qui n'est pas du tout indifférente à l'usage des méthodes contraceptives, au préservatif et même à l'avortement qui reflète l'évolution de la citoyenneté vers une plus grande ouverture.

²¹ LASBEUR, Linda, *Modes de contrôle de la fécondité en Afrique de l'Ouest : analyse comparative*, Paris, Université Paris X-Nanterre.

²² LERIDON, Henri, *Les enfants du désir*, Paris, Ed. Julliard, 1995, p. 250.

²³ GREMION, Catherine et TOUZARD, Hubert, *L'église et la contraception : l'urgence d'un changement*, Paris, Editions Bayard, 2006.

Et bien que cet état de choses prévu au niveau national étant donné les changements et les transformations qu'on a perçu tant dans les modèles de fécondité que de nuptialité ; l'existence de ce type d'usagers suppose aussi une reproduction idéologique et sociale qui mérite d'être analysée depuis un point de vue sociologique qui rassemble l'étude des valeurs et des coutumes sur la fécondité dans le mariage et la signification que celui-ci lui attribue.

Ainsi, l'intérêt d'examiner la possible influence de la religion dans le choix contraceptif et dans la constitution et/ou la formation d'une famille nous permettra d'articuler une série de valeurs et de pratiques des individus entre le respect du dogme et des normes sociales ce qui suppose l'analyse des conditions dans lesquelles se mènent à bien ces processus.

Par ailleurs, il est important de souligner que si l'église s'est si bien chargé de défendre l'idéologie familiale ceci est dû au fait que sa principale préoccupation est de préserver, protéger et renforcer l'institution familiale comme espace dans lequel se transmet l'enseignement des valeurs et dans ce cas précis de la religion. Et bien que cette dernière se soit vue limitée ou fragilisée par la sécularisation de la société, elle conserve encore une importante présence dans la population.

La valeur de la famille

Au Mexique, la famille occupe un rôle et un place essentiels dans la société, puisqu'en celle-ci se concentrent presque tous les actes fondamentaux de la vie : c'est le lieu de reproduction biologique et matérielle, de la sexualité, de l'affection et de la sécurité. En outre, comme le souligne Olivia Samuel, la formation des couples au Mexique suppose une double reconnaissance, d'une part la valorisation du statut père chef de famille ou mère épouse et d'autre part elle donne accès à une sexualité stable et légitime.²⁴ Elle offre aussi de cette façon une identité sexuelle et sociale aux individus.

De manière générale, nous pouvons dire que la nuptialité mexicaine est demeurée relativement stable. Et même si elle a diminué légèrement, le mariage civil et religieux prédominent toujours, ainsi de manière traditionnelle la constitution de la famille suit un ordre chronologique assez définit qui commence avec la formation du couple, suivi de la naissance du premier enfant.

La M.O.B. et l'interdiction de l'usage des méthodes contraceptives

Comme on l'a mentionné antérieurement, l'église catholique n'est pas hostile à l'idée de planification familiale mais en ce qui concerne la contraception moderne le refus est permanent. Ainsi, pendant que le secteur santé promeut les méthodes les plus sûres et efficaces, l'Église catholique persiste à proposer des méthodes naturelles.

De cette manière, en plus d'être perçu comme la seule méthode que respecte un ensemble de normes et de valeurs associés à la famille et au mariage, la M.O.B. n'est associée à aucun effet secondaire, raisons pour lesquelles il s'agit d'une méthode soutenue et influencé par le Vatican.

Dans le cas du Mexique, depuis quelques décennies, pour les organisations gouvernementales et les ONG qui travaillent dans le milieu de la planification familiale, l'éducation et la santé sexuelle, un des principaux obstacles a été l'opposition des plusieurs groupes conservateurs qui comptent avec le soutien de la hiérarchie catholique²⁵.

Ainsi, au Mexique l'église catholique est l'unique institution qui s'oppose ouvertement aux politiques de population menés par l'État en matière de sexualité et de reproduction au

²⁴ SAMUEL, Olivia, *Mariage et famille au milieu rural mexicain*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2001, p. 52.

²⁵ GONZALEZ RUIZ, « Conservadurismo y sexualidad en México » en *Sexualidad en México : algunas decisiones desde la perspectiva de las Ciencias Sociales*, México, COLMEX, 2000, p. 281.

travers d'actions que celle-ci réalise par l'intermédiaire des promoteurs laïques qui se chargent de diffuser la MOB à travers de cours et de conversations qui essaient toujours de persuader les croyants de refuser les différentes options proposées par les institutions publiques.

En général, ceux-ci se justifient en argumentant que les méthodes naturelles de planification familiale se basent sur la connaissance des rythmes naturels de la fécondité et du processus de reproduction humain et que par conséquent il n'engendre pas d'effets adverses collatéraux dans l'organisme en offrant aux couples les bases scientifiques qui les aideront à réguler leur fécondité²⁶.

Cependant, un des principaux fondements se trouve dans la vision chrétienne de la vie et du mariage dans laquelle on interdit toute action qui se propose de « rendre impossible la procréation » en montrant quelconque acte matrimonial « doit rester ouvert à la transmission de la vie ».

Quelques facteurs qui freinent l'usage des méthodes contraceptives modernes

On dit qu'un certain nombre des facteurs peuvent freiner l'usage des méthodes contraceptives modernes dans le but de limiter ou espacer les naissances et que l'implantation même de services de planification familiale n'est pas assez suffisante pour faire changer un type de comportement dans la population. Donc, si celle-ci présente une certaine hostilité vers les programmes il y aura par conséquent un refus envers celles-ci.

Ainsi, même quand on peut avoir accès aux unités de santé qui offrent les services de planification de santé, dans certains milieux comme le rural prévaut le manque d'information adéquate sur les moyens contraceptifs (leurs caractéristiques ou leurs moyens d'actions) qui ne favorisent pas leur utilisation²⁷.

En ce qui concerne les facteurs religieux parmi certains arguments qui ont justifié le refus de l'utilisation de méthodes contraceptives modernes nous observons essentiellement les suivants : en premier lieu, nous pouvons mentionner celui de la santé des femmes, puisque se manifeste parmi un grand nombre d'usagers des méthodes naturelles une peur spécifique liée aux effets secondaires que provoquent l'usage des contraceptifs modernes, raison pour laquelle les femmes se trouvent grandement motivées pour protéger leur santé tant reproductrice que sexuelle.

Immédiatement, on trouve l'idée de péché dans les idées religieuses relatives à la reproduction, cependant, en ce qui concerne ce point, il est important de mettre en évidence que depuis plusieurs décennies, on a démontré que cette idée connaît un plus grand impact seulement parmi les personnes les plus pratiquants, c'est-à-dire ceux à qui seulement les moyens purement moraux peuvent effrayer. Donc, bien que l'église ait insisté pour motiver les mariages à utiliser les méthodes naturelles elle n'a pas pu empêcher l'usage d'autres types de méthodes.

Ainsi l'expérience démontre que la plus grande partie des catholiques dans le monde ont fait appel à cette solution : si dans leur conscience ils ne trouvaient pas d'autres alternatives possibles alors ils conviennent d'utiliser des contraceptifs artificiels avec la certitude de ne commettre aucun péché.²⁸

²⁶ RODRIGUEZ et ZACATECO, *Aplicación de un método natural de planificación familiar en una población rural, Campo Chico, Veracruz*, Universidad Veracruzana, Facultad de Ciencias Químicas, Orizaba, Veracruz, 1997, p. 4.

²⁷ GOMEZ DE LEON, HERNANDEZ, « Pobreza y anticoncepción en el México rural », en *Fecundidad en condiciones de pobreza*, p. 224.

²⁸ FIGUEROA PEREA, Juan Guillermo, *Ética, religión y reproducción : apuntes para una discusión*, México, Católicas por el derecho de decidir, 2002, p. 67.

Par ailleurs, dans certaines recherches, on mentionne aussi comme justification de l'opposition aux méthodes contraceptives la transgression des droits de l'homme de la part du gouvernement stérilisant sans autorisation. Alors que dans certains contextes complètement catholiques, comme c'est les cas de femmes Betty au Cameroun, l'abstinence en perçu comme une vertu et comme un control exalté de soi-même.

Finalement, un aspect intéressant à souligner dans le discours de légitimation de la M.O.B., est que celle-ci est considérée avant tout comme une « véritable méthode de planification familiale » et non comme une technique contraceptive supplémentaire. Ce qui suppose non seulement une valorisation positive et hiérarchique mais aussi la complète conviction de que cette méthode est hautement efficace. De cette manière son emploi suppose l'accomplissement de certains buts sociaux que les usagers prétendent réaliser et qui supposent tant la limitation que l'espace des enfants.

Quelques rumeurs et peurs sur le plan d'action

La persistance des rumeurs sur les effets secondaires des méthodes contraceptives a engendré des peurs qui loin d'inciter à leur utilisation, ont provoqué, dans certains cas, un refus évident ; ainsi les méthodes contraceptives sont perçus comme physiquement dangereuses de tel façon qu'on affirme par exemple, que des méthodes comme la pilule peuvent provoquer stérilité permanent ou que le stérilet outre la possibilité de pouvoir performer l'utérus augment considérablement les risques de cancer chez la femme.

D'autre part on s'obstine « en prendre à faire attention avec les institutions de santé car en percevant avec mépris les méthodes naturels celles-ci dans le but d'accomplir des fin démographiques pour réduire les naissances au Mexique, font pression sur les usagers en cachant la vérité et même en les abusant sur les torts qui causent les contraceptifs²⁹ ».

Privilégiant une méthode naturelle : les avantages de son utilisation

Quelques études montrent que la première méthode choisie dépend beaucoup des caractéristiques des femmes. Alors nous pouvons dire que l'utilisation et l'acceptation de la MOB reflète une demande de planification familiale qui ne correspond pas à l'offre de méthodes modernes dans un secteur de la société où la sexualité et la reproduction sont encore reliées à des processus et des normes de socialisation, dans ce cas précis religieux, et qui paradoxalement font référence aux méthodes traditionnels qui supposent la participation de couple dans la mesure où une interaction de chaque partenaire est nécessaire³⁰.

En insistant de manière particulière sur les effets nocifs des méthodes contraceptives et en présentant la M.O.B. comme la seule option saine et sûre qui par ailleurs ne transgresse pas les valeurs morales et religieux, ce type de méthode est considéré comme la meilleur option puisqu'en plus « d'être facile de mener à la pratique, elle est naturelle ».

La M.O.B. est considérée comme un style de vie dans lequel ressort l'amour conjugale et l'intégration familiale qui montre avec précision à quel moment concevoir ou non en conservant la santé de son corps en promouvant l'échec supposé de méthodes contraceptives et en distinguant les valeurs morales.

²⁹ Follet sur les effets secondaires qui peuvent causer les méthodes artificielles contraceptives proposées par les instructeurs des cours sur la M.O.B.

³⁰ HERITIER, Françoise, « Vers un nouveau rapport des catégories du masculin et du féminin », dans : *Contraception : contrainte ou liberté ?*, Paris, Ed. O. Jacob, 1999, p. 38.

Une étude de cas : la M.O.B. à Xalapa

Siège des pouvoirs régionaux mais aussi de l'Archidiocèse de Xalapa, cette capitale est la deuxième ville la plus peuplée de l'état de Veracruz. Et avec une mobilisation totalement inférieure au système de santé, l'église travaille sur la diffusion de la M.O.B. en s'appuyant dans un petit réseau d'instructeurs qualifiés dans l'enseignement de celle-ci à l'intérieur de l'archidiocèse de Xalapa. Le Centre Billings local est présente depuis 1992 et ils prétendent offrir aux couples une alternative différente à celles qu'on propose dans les institutions de santé.

Ainsi de manière générale, nous pouvons dire que l'apprentissage de la M.O.B. à Xalapa se réalise à travers de cours, présentés comme partie d'une préparation religieuse exigé par l'église avant le mariage catholique, d'une durée de huit séances au cours de quels on enseigne aux couples les règles de la méthode, c'est-à-dire, à reconnaître le cycle reproductif de la femme en déterminant ces périodes de fertilité et d'infertilité.

Cette méthode inclut de manière simple une connaissance formelle de la biologie humaine et une calendarisation à travers un registre journalier qu'avec l'aide d'une graphique permet de distinguer la présence ou l'absence de la mucosité cervicale.

Conclusions : contradictions et permissions

Même quand on parle des « exigences » de la part de l'église catholique il faut dire aussi que celle-ci a montré une attitude assez tolérante envers les couples qui n'hésitent pas à utiliser d'autres moyens de contrôle des naissances, de telle manière qu'aujourd'hui on ne compte qu'un très faible 5% dans l'usage des méthodes traditionnelles ou naturelles. En partie à cause de la difficulté que la M.O.B. représente pour les couples de mener à bien sa pratique et d'autre part à cause de la dégradation des conditions de vie tant sociales qu'économiques qui ont poussé les familles mexicaines non seulement à réduire leur fécondité mais aussi à assurer tel choix.

En ce sens on trouve deux attitudes contradictoires de la part de l'église : d'une part on trouve assez souvent des recommandations qui insistent sur le fait d'utiliser des méthodes naturelles et d'autre on assiste à une liberté qui trouve sa légitimité dans l'idée de « la liberté de conscience » qui consiste à la conviction sincère de bien faire aux yeux de Dieu.

Ainsi on pourrait dire que la religion est adaptée d'après les circonstances spécifiques de chaque personne et que le fait de choisir ce type de méthode naturelle fait penser que les personnes qui le choisissent sont celles avec un niveau de pratique plus élevée dans le respect du dogme. Cependant ce qui nous reste à approfondir dans notre recherche c'est de savoir comment vivent l'échec ces couples catholiques qui ont reçu la formation de la méthode billings, que l'on mené à la pratique pendant un certain temps et que finalement l'ont abandonné. Puisque, étant donné la situation actuelle révélée par les résultats de différentes recherches, on pourrait supposer que ce phénomène concerne une population assez importante.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUGEILLES, Carole. *La politique de Population au Mexique (1974-2000)*, Paris, CEPED, 2002.
- CERVANTES CARSON, Alejandro. « De mujeres, médicos y burócratas : políticas de población y derechos humanos en México » en *Ética y salud reproductiva*, México, UNAM-PUEG, 1998.
- CHARBIT, Yves. « Famille et fécondité : pour une démographie compréhensive, dans *Sociologie et sociétés* », Vol. XXXI, N° 1, printemps, 1999.
- CHASTELAND, Jean Claude. *La population du monde: enjeux et problèmes*, Paris, INED, cahier 139, 1997.
- COSIO ZAVALA, Maria Eugenia. *Cambios demográficos en México y políticas de población*, México, FCE, 1985.
- COSIO, ZENTENO, *Cambio demografico y social en el México del Siglo XX : una perspectiva de historias de vida*, México, El Colegio de la Frontera Norte - Editorial Porrúa, 2005.
- FIGUEROA, Guillermo (Coord.). *Encuentros y desencuentros en la Salud Reproductiva*, México, El Colegio de México, 1998.
- Ética, religión y reproducción: apuntes para una discusión*, México, Católicas por el derecho de decidir, 2002.
- FLANDRIN, Jean-Louis. *L'église et la contraception*, Paris, Ed. Flammarion, 1970.
- GAUTIER, QUESNEL. *Politique de population, médiateurs institutionnels et régulation de la fécondité à Yucatan (Mexique)*, Paris, Ed. de l'ORSTOM, 1993.
- GOMEZ DE LEON, HERNANDEZ. « Pobreza y anticoncepción en el México rural », en *Fecundidad en condiciones de pobreza*.
- GONZALEZ RUIZ, Edgar. « Conservadurismo y sexualidad en México » en *Sexualidad en México : algunas decisiones desde la perspectiva de las Ciencias Sociales*, México, COLMEX, 2000.
- GREMION, Catherine et TOUZARD, Hubert. *L'église et la contraception : l'urgence d'un changement*, Paris, Éditions Bayard, 2006.
- JOHNSON-HANKS, Jennifer. « On the modernity of traditional contraception : time and the social context of fertility » in *Population and development review*, Vol. 28, Number 2, June 2002.
- LASBEUR, Linda. *Modes de contrôle de la fécondité en Afrique de l'Ouest : analyse comparative*, Paris, Université Paris X-Nanterre.
- LERIDON, Henri. *Les enfants du désir*, Paris, Ed. Julliard, 1995.
- MUÑOZ, GARCIA. « El control de la fecundidad en México » en *Latinoamérica : territorios y países en el umbral del siglo XXI*.

- PRESSAT, Roland. « Le birth control », en: *Démographie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1971.
- RABELL, Cecilia (Coord.). *Los retos de la población en México*, México, FLACSO, Juan Pablos Editor.
- RODRIGUEZ y ZACATECO, *Aplicación de un método natural de planificación familiar en una población rural, Campo Chico, Veracruz*, Universidad Veracruzana, Facultad de Ciencias Químicas, Orizaba, Veracruz, 1997
- SAMUEL, Olivia. *Mariage et famille au milieu rural mexicain*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2001.
- TUIRAN RODRIGUEZ, Rodolfo. « Sociedad disciplinaria, resistencia y anticoncepción » en Memoria de la reunión sobre avances y perspectivas de la investigación social en planificación social en México, editado por la Dirección General de Planificación Familiar, Secretaría de Salud, México, 1988.